

Atelier A A comme Arnal 6 mars - 17 avril 2004

galerie jousse entreprise
34 rue louise weiss paris XIII
vernissage le samedi 06 mars de 14h00 à 20h00

ouvert du mardi au samedi 11h - 19h

contact : sandrine pagny

jousseentreprise

24 & 34 rue louise weiss 75013 paris
tel : 01 53 82 13 60 / fax : 01 53 82 13 63
www.jousse-entreprise.com / infos@jousse-entreprise.com

Atelier A, A comme Arnal 06 mars - 17 avril 2004

pierre restany, manifeste de l'Atelier A, janvier 1970

ami, l'Atelier A est une entreprise collective basée sur un acte de foi : la nécessaire insertion de l'artiste dans la vie. Peintres, sculpteurs, jeunes architectes ne sont pas équipés pour produire aujourd'hui les formes utiles et belles qui transforment le décor quotidien de notre vie. Leur pouvoir créateur est donc condamné à s'exercer dans la solitude de l'atelier et dans l'abstraction d'une recherche poétique isolée. L'Atelier A veut précisément donner une chance à ces créateurs, leur fournir l'occasion de produire des prototypes de formes, de participer à des programmes d'esthétique industrielle ou de décoration, d'élaborer des spectacles ou des environnements audiovisuels. L'Atelier A est une équipe technique et administrative dont les activités collectives sont coordonnées par un artiste-peintre, François Arnal ; un critique d'art, Pierre Restany participe à l'élaboration des programmes. (...)

catherine millet

« quelle est la relation entre l'art et le design ? pourquoi, à un moment donné, les artistes s'intéressent-ils à l'espace domestique ? Dans les années 60, ont surgi beaucoup de préoccupations sociales. Beaucoup d'artistes sont allés faire un tour dans ce secteur, mais cela n'a été qu'une incursion. Je me rends compte que la question est de nouveau d'actualité, comme s'il y avait eu une parenthèse : une expérience qui n'a pas eu de suite immédiatement redevient pertinente quinze ou vingt ans après, parce qu'elle correspond à l'état d'esprit actuel. (...)

parce qu'ils devaient imposer à la fois une nouvelle hiérarchie esthétique et de nouvelles méthodes de travail, ces artistes devaient veiller à ne pas trop mélanger les genres, - que, de fait, ils mélangeaient quand même. ils devaient continuer d'affirmer leur spécificité d'artiste par rapport au monde industriel. c'était une situation assez contradictoire : leur art devait servir à qualifier les productions industrielles, alors même que, pour beaucoup de regards conformistes, c'était la référence à la production industrielle qui disqualifiait leurs œuvres...

Je crois qu'il fallait une personnalité un peu excentrique comme celle de François Arnal, qui n'appartenait pas vraiment à une « famille » esthétique, pour avoir ce culot-là. D'ailleurs, les artistes qu'il a sollicités, Malaval, Télémaque, Annette Messager, Kowalski, ou même Arman, n'entrent pas facilement dans une école esthétique, ou s'en sont détachés. il fallait des gens indépendants et libres comme ils l'étaient pour fonder l'idée de l'Atelier A. »

(Atelier A, Editions Norma 2003)

gilles de bure

« (...) Et puis, fin 1970 ou début 1971, je ne me souviens plus exactement, pas plus que je ne me souviens de ce qui m'a conduit là, je me retrouve sur les pavés mal joints d'un petit passage de la rue Amelot, à mi-chemin du génie de la Bastille et du cirque d'hiver, dans un XI^e arrondissement loin, à l'époque, d'avoir été saisi par la branchitude.

Je dois rencontrer là François Arnal, un artiste dont je connais un peu le travail et qui vient, m'a-t-on dit, de fonder une sorte de phalanstère nommé l'Atelier A. quelques pas, quelques marches à gravir et je débouche dans un vaste loft. La sensation de me retrouver à Soho, à Broome Street... Je n'avais encore jamais vu ça à Paris. Arnal m'accueille avec une chaleur et une spontanéité dont je découvrirai plus tard qu'elles sont, chez lui, congénitales. (...) Premier contact avec un capharnaüm d'objets et de meubles incroyablement astucieux et expressifs à la fois. un contresens pour l'époque, mais un sacré coup de vent, coup de frais : Adzak, Arman, Arnal, Brusse, César, Malaval, Miralda, Sanejouand... pour ne citer qu'eux, s'en sont donné à cœur joie. ils viennent de tous les horizons artistiques, sans exclusive puisqu'ici, selon le vœu d'Arnal, c'est de talent qu'il s'agit. (...)

(...) perméabilité entre les disciplines, porosité entre les gens et les idées, générosité, ouverture, goût du risque, esprit humour. Et enfin, le désir, le plaisir, l'émotion, la sensation comme fonctions retrouvées, revendiquées, exprimées. »

(Atelier A, Editions Norma 2003)

jousseentreprise

24 & 34 rue louise weiss 75013 paris
tel : 01 53 82 13 60 / fax : 01 53 82 13 63
www.jousse-entreprise.com / infos@jousse-entreprise.com



François Arnal
chaise longue «formule 1»
circa 1970
métal et rembourrage



André Cazenave
pierre lumineuse, circa 1970
poudre de marbre, polyester
70x80x50 cm



Jean-Michel Sanejouand
fauteuil à bascule «symétrique»
1970
72x160x95 cm



Arman
cendrier «accumulation de cigarettes»
circa 1970
fonte d'aluminium
18,5x3,5 cm



Arman
table basse «tube de peinture»
circa 1970
émail, sérigraphie sur métal
33x110x65 cm



Arman
cendrier «cancer», circa 1970
fonte d'aluminium,
15x15x4,5 cm



François Arnal
chaise «inox»
circa 1970
polyméthacrylate,
métal
52x85x38 cm



Jacques Mizrahi
lampe «tertiaire»
circa 1970
acier ou inox
152x12 cm



Yonel Lebovici
cendrier demi-sphère, circa 1970
trois billes, métal, résine



césar
cendrier «mao», circa 1970
fonte d'aluminium
23,5x23,5x6,3 cm



césar
cendrier «mao», circa 1970
bronze
1970
23,5x23,5x6,3 cm



roy adzak
cendrier « raisin », circa 1970
bronze



Jean-pierre raynaud
cendrier «pièce usinée», circa 1970
métal